

# **DU TAO DE L'HOMME IVRE (Partie 1)**

(Du tao du nègre ivre)

*Discours de rentrée de la conférence du stage*

Nos humanités nègres

---

Du rhum plein les yeux,  
Le coeur bouleversé,  
Mais l'âme courroucée,  
Je revenais de chez la grosse ADRIENNE.

Avec l'ami JACQUES, la môme PIAF, le frère TRANE,  
LOYSON et tous les autres, nous y avons nos habitudes.  
Nous y exprimons nos rêves, nos exaltations d'hommes libres,  
Nos égarements d'ivrognes et notre aversion pour le café des trois faisans.

C'était un jour de mauvais sang.  
Je m'étais furieusement disputé avec la môme PIAF.  
Pauvre folle, elle jurait avoir vu, sur la place de la bastille, une nuit de 14 juillet,  
A minuit, FAUST danser avec Marguerite,  
Et qu'ils dansaient diablement bien.  
Et, cet insensé de LOYSON, plutôt que de la raisonner,  
A vociférer « incroyable mais vrai, extraordinaire mais vrai,  
Sous mon lit..Sous mon lit..les rats têtent les chats,  
Les chats têtent les rats.

Du haut de mon occident de raison,  
J'ai plaint ces esprits dérangés,  
Me suis irrité contre leurs affreuses grivoiseries

**A la santé du gallinacé**

**A la fureur du gallinacé**

Chantait le choeur des ivrognes,

**Jamais, il ne visitera les régions éthérées.**

**AH...**Je déteste que l'on se moque de moi..

J'avais de l'ivresse toutes les susceptibilités,

Déjà de mes cinq doigts, je tenais la bouteille fatidique,

Et m'apprêtais à leur faire traverser les bords de l'achéron,

Si l'auteur du suprême amour, l'ami COLORANTE ne m'avait retenu le bras.

**A la santé du gallinacé, à la fureur du gallinacé,**

Chantait le coeur des ivrognes,

**Jamais il ne connaîtra les régions éthérées.**

Je me suis donc retiré, à l'écart de la foule,  
En proie à l'incommensurable souffrance du solitaire audacieux.....

Mais Dieu que la Montagnes était belle,  
Et quel enchantement de voir les verts plis de sa robe, trempés dans le bleu  
de.....

Enfin, je me laissais aller à la *vieillesse poétique*,

Lorsque tout à coup je vis, de mes propres yeux, les soeurs de SEMELE,  
La troupe frénétique des Bacchantes dévaler les pentes de la soufrière,  
Les cheveux défaits, les yeux exorbités, elles étaient terribles à voir.  
DIONYSOS ne cessait de les harceler avec cet aiguillon de frénésie.  
Je ne puis me rappeler de cette image,  
Sans ressentir le tressaillement et l'effroi me parcourir l'échine.

Elles avançaient défiant les lois de l'équilibre,  
Frappant farouchement la peau tendue du cabri.  
Au milieu de cette orgie de couleurs et de sons,  
Se tenait CHORANTE, triomphe de la chair,  
Dont les proportions défiaient le standard rationaliste occidental.  
Elle avait reçu de DIONYSOS les sept mouvements de la marche féminine.  
Elle possédait tout le système de l'ondoiement.

Un certain EURIPIDE répand d'étranges rumeurs sur ces Bacchantes  
il raconte qu'il était une fois,  
Un papillon arborant mille et une couleurs,  
Aux yeux de DIONYSOS et de ses compagnes, s'était présenté

La troupe des Bacchantes émerveillée  
En mille et une lieu, sur tous les océans le poursuivit.  
Mille et une fois, elle s'est échappée.  
La belle créature s'étant arrêtée pour butiner l'écume des mers,  
POSEIDON, irrité par le tumulte des ménades, stoppa net son envol.  
Le dieu le transforma en île.

Sur cette terre, DIONYSOS avait laissé sa troupe,  
Pour témoigner de sa gloire et chanter la liberté  
Les bacchantes y menaient une existence paisible.  
Les choses dureraient éternellement,  
Si n'étaient pas arrivées les caravelles,  
Avec à leur tête le roi soleil, petit fils de PENTHEE...  
Maitre de la poudre, Maitre du compas, Maitre du vent..  
Aidé par PROMETHÉE, secondé par BOREE,  
Il avait détourné le jeu sacré de la tension et de la corde,  
jadis utilisé pour confectionner le tambour et flatter les oreilles des DIEUX.

Déseparées, désarmées, les bacchantes s'étaient retirées sur les hauteurs de la soufrière.

**Sur cette ile était aussi parvenue la cinquième race d'homme,**  
Celle tant redoutée par HESIODE, **la tribu des hommes gallinacés.**  
« Plut aux Dieux, que je n'usse pas à connaître cette cinquième race d'homme »,  
Scandait en suppliant le généalogiste des dieux.  
Une espèce singulière ces créatures, souffrant d'une **pathologie** à nulle autre pareille,  
Les hommes gallinacés avaient  
**Au milieu de cette orgie de couleurs et de sons,**  
**Se tenait AGAVE, triomphe de la chair,**  
**Dont les proportions défiaient le standard rationaliste occidental.**  
**Elle avait reçu de DIONYSOS les sept mouvements de la marche féminine.**  
**Elle possédait tout le système de l'ondolement.**

\* \* \* \* \*

**Un certain EURIPIDE** répand d'étranges rumeurs sur ces Bacchantes  
Il raconte qu'il était une fois,  
Un papillon arborant mille et une couleurs,  
Aux yeux de DIONYSOS et de ses compagnes, s'était présenté

La troupe des Bacchantes émerveillé,  
En mille et une lieue, sur tous les océans le poursuivit.  
Mille et une fois, elle s'est échappée.  
La belle créature s'étant arrêtée pour butiner l'écume des mers,  
POSEIDON, irrité par le tumulte des ménades, stoppa net son envol.  
Le dieu le transforma en ile.

**Sur cette terre, DIONYSOS** avait laissé sa troupe,  
Pour témoigner de sa gloire et **chanter la liberté**  
Les bacchantes y menaient une existence paisible.  
Les choses dureraient éternellement,  
**Si n'étaient pas arrivées les caravelles,**  
**Avec à leur tête le roi soleil, petit fils de PENTHEE....**  
**Maître de la poudre, Maître du compas, Maître du vent.**  
Aidé par PROMETHEE, seconde par BOREE,  
**Il avait détourné de son but le jeu de la tension et de la corde,**  
**Jadis utilisé pour confectionner le tambour et flatter les oreilles des DIEUX.**

**Déseparées, désarmées, les bacchantes s'étaient retirées sur les hauteurs de la Soufrière.**

\* \* \* \* \*

**Sur cette ile était aussi parvenue la cinquième race d'homme,**  
Celle tant redoutée par HESIODE, **la tribu des hommes gallinacés.**  
« Plut aux Dieux, que je n'usse pas à connaître cette cinquième race d'homme »,  
Scandait en suppliant le généalogiste des DIEUX.  
Une espèce singulière, souffrant d'une **pathologie** à nulle autre pareille,  
Les hommes gallinacés avaient des ailes,  
Mais jamais ils n'ont voulu explorer l'immense ciel,  
Jamais ils n'ont voulu s'aventurer trop loin sur la vaste mer,  
Syndrome du gallinacé ou complexe du gallinacé, allez savoir

Alourdis par des vains oripeaux, ankylosés par la puissance de l'inertie,  
Alimentés par **le purina du non agir, ils passaient leur temps à tailler les ailes de leurs congénères.**

Et lorsqu'arrive la nuit, la cohorte des gallinacés,  
Se précipite sur les pommiers du jardin des Hespérides.  
**Cultivant leur complexe de gallinacé,  
Picorant et fientant à la manière de l'oiseau des nuées,  
Les hommes gallinacés applaudissent aux exploits des enfants HELENES.**

\* \* \* \*

Le cœur dans le rhum  
Le rhum dans le cœur,  
Mais l'âme exacerbée,  
J'étais à contempler ces **anges aux cheveux défaits.**  
Ils entonnaient maintenant leur hymne à la joie.

**Nous sommes de la race des sauvages célébrée par RIMAUD.  
Nous sommes de la race des barbares chantée par PREVERT.  
Nous venons proclamer l'origine divine de DYONISOS.  
Nous venons proclamer la divinité de la liberté.  
GLOIRE à la liberté révélée.**

**DJOUBE DJOUBE DJOUBE A KOUTOUMBA.....**

N'écoutant que mes pieds sur lesquels séjourne encore intacte, la poussière d'Afrique,  
**Par ces airs possédés,** j'emboitai le pas aux bacchantes trépidantes.

OHH.....OHHHH.....OHHHH...OHHHHH.....

Lorsque subitement, la reine **AGAVE** secouant ses tresses en bataille,  
Se retourna et me lança **agacée** ces propos farouches :

**Qui es-tu être impur pour te joindre au cortège des ménades ?  
Comment oses-tu contrarier la procession bachique ?  
De l'ivresse, connais-tu l'alphabet ?  
Saches que si tu es né de mères amazones  
Tu n'es pas issu de la cuisse de DIONYSOS.**

Du bâton avec lequel, elle battait la mesure,  
Elle s'apprêtait à me faire payer mes prétentions d'homme ivre.

**Je ne serai aujourd'hui qu'un fantôme shakespearien...**  
Si CALLIOPE et ses sœurs, par l'odeur de l'encens attiré,  
Et de ma témérité informée, ne s'étaient pas sur les lieux précipités.  
AGAVE ayant reconnu la muse de l'éloquence qui lui avait enseigné à l'intérieur des murs  
D'URK, le secret des langues de BABEL, ainsi que les mystérieuses correspondances  
analogiques, m'offrit alors son bâton.  
Encore aujourd'hui, je garde cet objet en mémoire du Dieu.

Courroucée, la Muse de l'éloquence me gourmanda en ces termes :

**Insouciant, ne t'a-t-on jamais conté l'histoire de la folle audace de PHAETON ?  
Aucun simple mortel ne peut impur prendre part à l'extase dionysiaque  
Si tu veux te livrer aux exaltations bacchiques,  
Tu dois te débarrasser de tes oripeaux occidentaux,**

**Mais surtout, Matrice et Géniteur, engendrer un autre toi-même,  
Contre toi-même te révolter,  
Contre toi-même déposer,  
Contre toi-même requérir.**

Alors seulement, tu visiteras le monde labyrinthique de l'ivresse et du rêve  
Alors seulement, tu contempleras la viralité en cru, la folie exaltée, la raison hébétée.

\* \* \* \* \*

**Mais avant que de poursuivre, remplis donc ton verre,  
De ce fameux liquide IBOGA, (9)**

(ARISTOTE ne t'a donc pas enseigné la science de l'occasion, l'occasion est trop belle, il la faut embrasser)

Je veux essouffler ta curiosité, te révéler tous les mystères  
T'enseigner toutes les métamorphoses.

**Ne t'alourdis pas de ce purina de la négation.  
Laisse aux pourceaux de CIRCE le purina du non agir.  
Tu ne connais qu'une petite partie déformée du grand tout.  
Arrête-là ces caquetages.  
Ame, te souvient-il ?  
Au commencement était le dithyrambe.**

Il n'appartient pas aux barbares d'être gouvernés par les helènes.

**Allez, remplis ton verre,  
Buvons à la santé des amis disparus.**  
Buvons à la santé de l'ami MANETTE.  
Buvons à la santé de l'ami BREL.  
Buvons à la santé de la belle MYRTILLE.  
Buvons à la santé de Bâtonnier RICOU.  
Buvons à la santé de l'ami LOYSON...de l'ami CALIXTE...du ténébreux MONK....  
Buvons à la santé de l'ami XANTIPPE,  
Il paraît qu'il avait du talent, cet homme,  
Le talent, impitoyable rocher sisyphien.

**Allez, encore un et je va....  
Encore un et je vais....**

**Je vais t'échauffer la tête, allumer ton cerveau.  
Ta langue bientôt sera une rivière de feu, un torrent de flamme.  
-La maison de DEMOSTHENE- tu immoleras.  
-la demeure de CICERON- tu bruleras  
-La retraite de QUINTILIEN- tu incendieras.**

**Marches-Marches,**  
Tu dois travailler ta fureur,  
Essouffler le baudet à l'entraînement.  
Déposséder MEDEE de sa rage,  
Terrasser la raison.  
De l'ivresse, tu dois cultiver toutes les audaces.  
Franchir les murs d'URUK  
Piller la bibliothèque d'ASSURBANIPAL.

\* \* \* \* \*

**J'ai bu...J'ai bu...sans modération cette liqueur de la liberté.  
J'ai tété trop...goulument ces mamelles amazones.  
Mais dans quel sang marcher ?**

De quel sang s'abreuver ?  
**Je dois assassiner le Gallinacé qui s'agite en moi.**

**CALLIOPE**, je t'en prie,  
Remplis mon verre.  
Allez, encore un, et je va....  
Encore un Et je vole... (10)  
Coupable, Ah...je plaide coupable  
**J'ai tué le gallinaforme.**  
**Annulation du complexe du gallinacé.**  
**Mes chers amis, je vole.**

**L'esprit a des ailes, c'est oracle que j'annonce.**  
EN vérité, en vérité  
**Les rats têtent bien les chats,**  
Au diable le fouet fiscal.  
Au diable la poudre du canon.  
Au diable tous les compas.  
**Là où je vais le fouet ne claque pas**  
**Là où je vais la poudre ne porte pas**  
  
**Là où je vais, tous les compas s'affolent.**

**Maitre Gabriel DANCHET GORDIEN**